

Rôle des femmes dans les activités de pêche à Fidji (connaissances et compétences particulières des femmes dans ce domaine)

par Aliti Vunisea, Université du Pacifique Sud

À Fidji comme dans les autres îles du Pacifique, les femmes dominent dans le secteur de la pêche de subsistance et sont de plus en plus présentes dans les activités locales de pêche commerciale. Les prises qu'elles réalisent contribuent de manière significative aux besoins nutritionnels de leur famille. En outre, la commercialisation d'espèces autrefois destinées à assurer la subsistance conduit les femmes à prendre une part active à l'économie de marché. Il faut, par conséquent, revoir en fonction de cette évolution l'idée que la participation des femmes aux activités de pêche se limite à des activités de subsistance.

Traditionnellement, les méthodes et techniques de pêche étaient organisées et contrôlées par le groupe social ou la communauté. La pêche était un mode de vie, et les activités correspondantes s'inscrivaient dans le cadre de rôles sociaux traditionnels. Si les femmes prenaient une part active aux activités ou manifestations sociales, elles étaient nettement désavantagées par les restrictions et interdictions traditionnelles. L'océan assurait la subsistance des populations, et les croyances, coutumes ou traditions garantissaient la pérennité des ressources marines. Ces traditions ou pratiques coutumières s'appliquent surtout aux activités de l'homme, tandis que la femme, qui, normalement, n'intervient pas directement dans ces rituels traditionnels, s'occupe de la famille et s'acquitte des tâches qui lui reviennent au sein de la collectivité.

L'évolution des régimes de pêche et des goûts du consommateur s'est traduite par une intensification de la pêche et par l'adoption de méthodes et de techniques de pêche modernes. Dans ce contexte, les techniques de pêche traditionnelles, qui faisaient office de garde-fou contre une mauvaise utilisation ou une surexploitation des ressources, sont transgressées ou purement et simplement abandonnées.

Cette évolution est en grande partie imputable aux besoins d'argent lié à la modernisation et à la modification des modes de vie et des préférences alimentaires des populations. Par ailleurs, les énormes besoins de consommation suscités par la croissance démographique des zones côtières urbaines et péri-urbaines, qui dépendent du marché local pour leur approvisionnement en produits de la mer, pèsent sur les ressources marines.

On observe également une intensification de l'effort de pêche et un perfectionnement des techniques de pêche du fait que les opérateurs locaux (détenteurs d'une licence) se disputent les mêmes ressources. Dans le cadre de la réglementation en vigueur, les pêcheurs qui bénéficient d'une licence ont l'autorisation d'exploiter

le littoral jusqu'au niveau des plus hautes marées, dans une zone qui est propriété de l'État. Pour les Fidjiens ou les gardiens des lieux de pêche traditionnels **I qoliqoli**, les zones côtières environnantes, y compris les platiers, sont une aire coutumière réservée à la pêche vivrière **i kanakana**. Par conséquent, l'augmentation des activités des pêcheurs détenteurs d'une licence dans la zone intertidale a encouragé les populations locales à exploiter cette zone intensivement.

Autrefois, les techniques de pêche étaient largement fonction des espèces disponibles et de facteurs naturels tels que le temps, la saison, le vent, la marée et la phase de la lune, alors que, de nos jours, la pêche dans des zones touchées par la commercialisation est largement tributaire de la demande (prix sur le marché, débouchés, possibilités de conservation).

La participation des femmes à la commercialisation, bien que modeste, est constante; ainsi, elles vendent chaque semaine des mollusques, des crustacés et toute une variété d'espèces côtières comestibles. Dans le district de Verata, les femmes vendent par exemple des arches (coquillages bivalves), appelés en fidjien **andara** ou **kaikoso**, pratiquement toutes les semaines (environ 10 sacs par semaine à raison de 30 kg par sac), et envoient 6 à 8 sacs aux acheteurs de la Division administrative de l'Ouest tous les 15 jours. Les femmes pêchent et vendent le produit de leur pêche une fois par semaine ou quotidiennement, à certaines saisons, c'est-à-dire plus régulièrement que les hommes. Elles s'intéressent aussi à une plus grande variété d'espèces, tandis que les hommes se limitent aux espèces les plus lucratives telles que bèches-de-mer, poulpes, langoustes et grands poissons de récif.

Toutefois, les statistiques et la documentation officielles minimisent les activités commerciales exercées localement par les femmes, en supposant qu'elles ne pêchent qu'à des fins de subsistance et que leurs prises n'ont donc pas de valeur monétaire. L'évolution du secteur de la pêche vivrière et la commercialisation progressive des produits de la mer sont largement sous-estimées. La commercialisation se traduit par une intensification de l'effort de pêche, par la présence d'intermédiaires dans les villages et par la vente de poissons au sein même de la communauté. Cette évolution étant insuffisamment prise en compte, la participation des femmes à la pêche est peu respectée, leurs activités de pêche sur le récif mal connues et les écosystèmes côtiers mal protégés.

Traditionnellement, les rôles des femmes et des hommes étaient bien définis dans le domaine de la pêche, les femmes pêchant dans les zones côtières peu

profondes alors que les hommes s'aventuraient plus au large. Les femmes connaissaient donc mieux les zones côtières et récifales proches. Les hommes, eux, s'adonnaient essentiellement à une pêche rituelle qu'ils ne pratiquaient qu'occasionnellement en vue de manifestations traditionnelles particulières. Cette pêche traditionnelle, en haute mer essentiellement, faisait intervenir des hommes du clan des maîtres de pêche et, souvent, ne visait que des espèces bien précises (tortues ou espèces particulières de poissons).

Aujourd'hui, les femmes pêchent de plus en plus dans des zones autrefois réservées aux hommes et intensifient leur effort pour pourvoir à leurs besoins de consommation et aux besoins du marché. De plus en plus de femmes plongent pour ramasser des bèches-de-mer. Les activités des femmes, qui viennent s'ajouter à celles des hommes, exercent une pression énorme sur les ressources des récifs.

Dans la région de Verata, les femmes pêchent parfois cinq jours par semaine, les mercredis, jeudis et vendredis étant les jours de pêche commerciale. Les hommes dont les femmes ne pêchent pas, pêchent tout spécialement pour vendre leurs prises sur le marché ces jours-là. Cette région présente un grand platier, et les récifs côtiers et hauturiers émergés et bien protégés sont très riches en espèces marines. Compte tenu du rythme actuel d'exploitation de cette zone, certaines espèces récifales importantes pourraient venir à disparaître.

Techniques de pêche des femmes

Les femmes se servent pour pêcher sur les récifs frangeants de techniques et d'outils qui sont généralement très simples et souvent traditionnels. Dans la plupart des cas, elles attrapent le poisson à la main ou à l'aide de filets et de lignes simples. Lorsqu'elles ramassent certaines espèces, à pied ou en plongée, elles n'utilisent que des bâtons ou des cannes. Ces méthodes peuvent paraître rudimentaires mais, en réalité, elles requièrent une grande adresse et une exploitation avisée des connaissances acquises en matière de pêche.

En outre, comme elles connaissent et comprennent parfaitement le milieu qui les entoure, les femmes n'ont aucun mal à trouver et à attraper leurs proies. Elles savent reconnaître les roches, les herbiers et les types de vase qui abritent certaines espèces et connaissent très bien les zones que celles-ci colonisent. Par conséquent, lorsque les femmes sortent pêcher ou ramasser des coquillages ou d'autres produits sur les récifs, elles ne se dirigent pas au hasard sur un site mais se groupent à différents endroits en fonction des espèces qu'elles recherchent. Toutefois, les sites de pêche diffèrent en fonction de la destination des prises; ainsi, les activités de pêche commerciale ont lieu à l'extérieur de la zone récifale, alors que la pêche vivrière se pratique essentiellement près du littoral.

Les méthodes de pêche qu'emploient les femmes tournent autour de quelques principes ou méthodes de base. Pour la pêche en eau douce, elles se servent généralement de filets ou de pièges; elles peuvent "paralyser" les poissons en agitant l'eau et ramassent les moules de rivière directement ou en plongée. La pêche côtière consiste essentiellement dans la collecte sur les platiers, la pêche à la ligne, la pêche au filet et la pose de pièges ou de substances chimiques qui endorment le poisson. Certaines de ces méthodes de pêche sont présentées ci-après.

Pêche en eau douce

Les femmes utilisent généralement des épuiettes et de plus grands filets pour pêcher en groupe au bord des rivières, des lacs et des étangs. Les filets sont en général posés fermement dans la vase ou le sable, et les femmes fouillent à mains nues les trous, les herbes ou les algues.

Elles attrapent et sortent le poisson ou les anguilles de leur cache avec une incroyable dextérité. Ceux qui réussissent à leur échapper sont pris au piège dans les filets. Les plus grands filets sont utilisés pour barrer les embouchures de rivière ou de cours d'eau. Les femmes rabattent ensuite le poisson dans les filets en tapant à la surface de l'eau.

Il arrive aussi qu'un groupe d'une quinzaine de femmes s'enfoncent dans l'eau jusqu'à la taille en reposant algues et herbes. Elles se déplacent en décrivant un cercle jusqu'à ce que l'eau devienne turbide, ce qui étourdit les poissons et les anguilles.

Les poissons remontent alors à la surface, à la recherche d'une eau plus limpide, essaient de s'échapper le long des berges ou encore se posent sur le fond et ne bougent plus. Lorsqu'une femme sent un poisson sous son pied, elle maintient la pression, plonge la main et l'attrape par les ouïes avant de le tuer. Les poissons qui remontent à la surface sont attrapés dans les filets tandis que ceux qui tentent d'atteindre les berges sont attrapés à la main.

Les femmes pêchent également souvent à la ligne, selon des techniques qui varient en fonction du lieu. Pour la pêche en eau douce, on utilise plutôt des cannes courtes et, comme appât, des vers, du poisson, du poulpe, des mollusques et des bernard-l'hermite (**kasikasi**). Comme les femmes du bord de mer, les habitantes des régions de l'intérieur savent bien quelles sont les meilleures conditions de pêche (horaires, vents et temps). Ainsi, elles pêchent à la ligne après les grandes inondations ou après la saison des pluies, lorsque le poisson quitte son refuge et vient s'alimenter dans des zones plus calmes, comme les étangs et les rivières.

Les femmes identifient souvent le poisson à la manière dont il mord ou mordille à la ligne. Ainsi, si les mulets mordillent l'appât (pâte), le scatophage ne fait qu'ef-



Les enquêteurs réalisent une étude socio-économique sur la pêche des kai dans la province de Ba (Fidji).

fleurer l'appât tandis que la vieille de palétuvier et le tilapia tirent ou attrapent l'appât. Une fois le poisson ferré, on tend la ligne puis on donne du mou pour fatiguer le poisson, puis on répète l'opération. Une fois connu le comportement alimentaire du poisson, on change de ligne, d'appât et d'hameçon. C'est pourquoi, pour la pêche à la ligne, les femmes s'équipent d'un assortiment de lignes et d'hameçons.

La moule d'eau douce (**kai**) est une autre ressource importante des zones intérieures; on la pêche généralement par deux ou trois mètres de fond, à l'aide de lunettes de plongée et de petits seaux grillagés ou d'un morceau d'étoffe (**sulu**). Les femmes qui pêchent cette espèce nouent une extrémité du **sulu** à leur taille et attachent l'autre de manière lâche à leur cou. Le **sulu** forme alors une sorte de poche où le kai est stocké pendant que les femmes pêchent. Lorsque le **sulu** est plein, son poids peut entraîner la femme qui le porte vers le fond. Lors des travaux que j'ai menés, une jeune mère s'est noyée ainsi dans le village de Nadali.

Activités de pêche côtière

Dans les zones côtières, la principale activité des femmes consiste à ramasser certaines espèces dans les zones sablonneuses. Viennent ensuite la pêche à la ligne, la pose de pièges et la pêche au filet le long des côtes. La collecte porte sur une grande variété d'espèces qui se trouvent le long du platier. Les femmes connaissent exactement l'endroit où vivent certaines espèces et savent comment creuser ou faire levier pour les déloger de leur habitat.



Une femme montre les kai qu'elle a pêchés en plongeant.

Dans les îles périphériques, comme à Totoya dans les îles Lau, les femmes comptent essentiellement sur leur savoir-faire. Des pièges sont posés sur des récifs frangeants pour concentrer les bancs de poissons vers des zones moins profondes où ils sont alors attrapés à la main.

Les pièges posés le long du littoral, généralement circulaires ou ovales, sont habituellement inspectés pendant les marées

de mortes-eaux ou par temps de pluie ou d'orage, lorsque certaines espèces trouvent refuge dans des anfractuosités.

La collecte consiste à se rendre dans les zones sablonneuses ou sur le platier, et à piquer, creuser ou faire levier pour déloger les coquillages enfouis dans le sable ou les rochers. Des techniques très diverses sont utilisées pour la collecte le long des récifs et dans les zones vaso-sablonneuses. Des lambis, certaines holothuries, des algues, des lièvres de mer, des méduses et d'autres espèces sont ramassés sur le platier émergé ou dans des zones peu profondes du lagon. Toutefois, depuis peu, des holothuries sont pêchées en plongée dans des zones plus profondes du lagon ou au-delà de la barrière de corail. Des pinnes marines, des arches et des vers sont délogés à la main ou au bâton du sable où ils s'enfouissent par 2 à 6 cm de profondeur. Pour décoller ou ouvrir certains coquillages, en particulier les huîtres bien fixées sur les rochers, il faut les frapper avec une autre roche. Les espèces du type *Tridacna* (bénitier), qui vivent généralement sur la bordure ou sur la pente récifale, sont couramment ramassées aujourd'hui par des plongeurs équipés de lunettes de plongée et des barres de fer.

Différentes méthodes de pêche à la ligne sont utilisées, dont les plus remarquables sont **siwa qalo**, **basikeli** et **siwa nunu**. Dans le cas de cette dernière, le pêcheur peut être avoir de l'eau jusqu'au cou.

En ce qui concerne la méthode **basikeli**, la femme pêche à la ligne tout en nageant. Elle repère le poisson avant de lancer la ligne et, pour se tenir à la surface malgré la profondeur, se sert de ses jambes comme si elle faisait de la bicyclette (d'où le terme **basikeli**).

Les femmes n'ont pas leur pareil pour adapter leurs méthodes et leurs engins de pêche en fonction des conditions. À Totoya, à la nouvelle lune, l'immense baie qui jouxte le village s'éclaire. Les villageoises savent en effet que certaines espèces de maquereaux aiment la pâte à pain et sont attirées par les lumières vives.

Ces nuits-là, les femmes sortent dans la baie dans des bateaux à fond plat, leur lampe suspendue à des bâtons bien fixés à l'embarcation. La lumière attire le poisson, qui arrive en bancs. Les femmes jettent alors leur ligne et le poisson mord. On parle dans ce cas de pêche "coréenne", car cette méthode s'apparente à la manière dont les Coréens se servent de lampes pour attraper des poissons-appâts dans le lagon fidjien.

Les techniques de pêche au filet sont nombreuses, et le plus souvent collectives. Les petits filets à main ou épuisettes (**taraki**), les plus grands filets à main (**lawacua**) et les éperviers (**lawacola**) sont ceux qui sont le plus couramment utilisés dans les villages. Parfois, outre les filets, les femmes usent aussi de substances qui paralysent le poisson (**duva**). La tige de la plante est finement broyée puis mélangée à l'eau et stockée dans des bouteilles. Ce mélange, ensuite versé dans

les eaux peu profondes du lagon, se répand largement et étourdit le poisson. Bien qu'il soit interdit par la réglementation nationale, le **duva** a encore cours à certains endroits.

Quant à la pêche au filet en eau douce, deux ou quatre femmes surveillent les filets tandis que d'autres, qui leur font face, avancent en tapant à la surface de l'eau pour rabattre le poisson vers les filets, qu'elles relèvent dès qu'un mouvement important se fait sentir qui indique que le poisson est pris au piège, ou lorsque les "rabatteuses" atteignent les bords des filets.

Parfois, les filets sont posés autour des roches pendant que les femmes en fouillent anfractuosités afin d'attraper le poisson ou de le déloger. Si le poisson leur échappe à ce moment-là, il se prend dans les filets.

Une autre méthode de pêche au filet fait intervenir un groupe de plus de dix femmes qui forment un arc de cercle puis avancent vers le rivage, l'épuisette à la main, poussant ainsi le poisson vers des zones peu profondes ou forment un piège humain et finalement attrapent le poisson avec leur filet ou le ramassent sur le sable.

Les autres types de pêche varient en fonction du site, du biotope, des espèces visées, de la saison et des débouchés sur le marché. Toutefois, les activités de pêche diffèrent surtout selon qu'elles sont menées dans les zones rurales isolées ou dans des villages proches des agglomérations.

Dans les zones reculées, la pêche est plus ponctuelle et vise, en général, uniquement à assurer la subsistance. Dans les zones proches des agglomérations, en revanche, l'effort de pêche est plus intense, les techniques utilisées et les espèces recherchées étant davantage fonction de la demande sur le marché et des débouchés. Parallèlement, la répartition des prises a changé, le meilleur étant destiné à la vente et le reste à la consommation.

Les femmes pratiquent une pêche simple et n'emploient pas de techniques recherchées. Cette pêche peut être considérée comme équilibrée car les sites varient, de même que les espèces ciblées, qui ne sont pas les mêmes selon les saisons, ce qui laisse le temps à chacune de se reproduire. Comme les femmes utilisent un équipement simple, leur pêche n'a guère d'incidence sur le milieu.

Il faut bien comprendre ce type de pêche et encourager les méthodes que les femmes utilisent. Les programmes de développement et les stratégies de préservation du milieu doivent s'efforcer de prendre en compte les connaissances de base qu'ont les femmes de la pêche. Parallèlement, il faut aussi s'efforcer d'améliorer leurs connaissances et compétences. Leurs activités de pêche, bien que menées sur une petite échelle, peuvent contribuer à l'utilisation durable des ressources marines côtières.